



po
a

« Je milite pour une école accueillante »



Le nouveau secrétaire général de l'enseignement catholique dans son bureau parisien.

À 56 ans, Philippe Delorme fait sa première rentrée en tant que secrétaire général de l'enseignement catholique. Entretien avec un homme de foi engagé.

Plus de deux millions d'élèves ont fait leur rentrée dans les écoles privées. Quel est le poids de l'enseignement catholique en France ?

En dix ans, les effectifs ont augmenté de 100 000 élèves. Les cours ont repris grâce à l'engagement de nos 141 000 enseignants, sans compter les 85 000 salariés : chefs d'établissement, cadres éducatifs, personnels administratifs et de service. L'école catholique représente une variété d'enseignements et une multitude de visages. Nos établissements accueillent les enfants de la maternelle jusqu'au BTS (bac + 2), en passant par le lycée général, agricole, technologique, professionnel, les filières en apprentissage, sans oublier les classes préparatoires.

Vous faites votre première rentrée en tant que secrétaire général de l'enseignement catholique. Comment abordez-vous cette nouvelle fonction ?

Dans la confiance et l'espérance, mais aussi avec une certaine humilité. J'ai bien conscience que je ne sais pas tout. Je suis prêt à entendre, à apprendre. Je vais donc essayer d'aller le plus possible sur le terrain à la rencontre des acteurs de l'enseignement catholique. J'ai assisté aux réunions de rentrée des chefs d'établissement du



•••

Finistère et d'Alsace. J'ai aussi participé au bureau national de l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre en baie de Somme. Je souhaite comprendre les réalités variées. Dans l'enseignement catholique, nous sommes unis autour d'un même projet, même si nous vivons des situations différentes selon les territoires. Ce qui s'y vit au quotidien mérite un témoignage de reconnaissance de ma part.

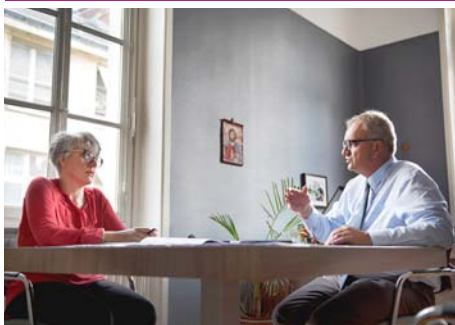
Pourquoi est-ce si important ?

Lors de ma nomination, les évêques de France m'ont donné pour mission de ne jamais perdre de vue l'annonce de la foi dans nos établissements scolaires. Pour cette raison, je milite pour un enseignement accueillant, qui ose dire ce qu'il est. Cette mission se traduit dans l'attention portée aux relations avec les autres. Dans nos écoles, nous devons veiller à ce que chaque personne soit accueillie et aimée comme le Christ le fait pour chacun d'entre nous.

Comment favoriser une telle philosophie de l'accueil ?

Il s'agit de veiller à maintenir un maillage

en coulisses



« Je suis grand-père pour la première fois. Lise est née en décembre », nous confie Philippe Delorme, le regard pétillant. Lors de cet entretien, le nouveau secrétaire général de l'enseignement catholique nous a ouvert davantage que les portes de son bureau parisien ; il a partagé ses joies, son enthousiasme, mais aussi sa foi... et sa passion pour le Cantal !

SA BIO

1^{er} juillet 1963

Naissance à Suresnes (Hauts-de-Seine).

1986

Premier poste de professeur en sciences économiques et sociales, au collège-lycée catholique Saint-Exupéry, à Versailles (Yvelines).

1988

Mariage avec une enseignante en mathématiques.

1999-2004

Dirige le collège-lycée Saint-Exupéry.

2004-2009

Proviseur du lycée Fénelon-Vaujours, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

2009

Nommé directeur diocésain à Créteil (Val-de-Marne).

2013

Ordonné diacre.

8 novembre 2018

Élu secrétaire général de l'enseignement catholique par la Conférence des évêques à Lourdes.

SON ACTU

Rentrée 2019

Philippe Delorme prend ses fonctions à la tête de l'enseignement catholique.

territorial cohérent à l'échelle du pays, en considérant les évolutions démographiques. En se basant sur des études prospectives, nous allons réfléchir à l'ouverture de nouveaux établissements, ou en redéployer d'autres dans des secteurs en manque d'écoles privées. Dans certaines régions, la demande s'avère très forte. Le directeur diocésain de Marseille m'informait récemment avoir trois demandes d'inscription pour une place dans la plupart de ses écoles. À certains endroits, il nous est malheureusement impossible de recevoir de nouveaux élèves. Dans le même temps, des territoires ruraux se dépeuplent. Il faut les soutenir et garantir, dans la mesure du possible, une présence de l'Église. Mais s'il n'y a plus d'enfants, il n'y a plus d'école.

Comment l'enseignement catholique fait-il face à d'autres évolutions, telle la réforme des lycées ?

J'y vois vraiment une belle opportunité pour les jeunes de suivre des parcours qui correspondent davantage à leurs talents et à leurs goûts. J'ai en tête l'exemple d'un lycéen en filière scientifique qui a pu choisir une spécialité théâtre, une de ses passions. Les chefs d'établissement et leurs équipes se sont emparés de cette réforme pour veiller à ce que chaque lycée soit en mesure de présenter suffisamment de spécialités. Sa mise en œuvre nécessite un travail important, avec les jeunes et leurs parents, autour de l'orientation.

La société française évolue, l'Église aussi, tout comme les familles. Comment l'enseignement catholique s'adapte-t-il à ce nouveau contexte ?

Dans cette société à la fois pluriculturelle et pluriconfessionnelle, nous devons veiller à la bonne compréhension du projet de l'enseignement catholique. Il y a un véritable enjeu pour faire découvrir la spécificité de nos écoles : vivre l'Évangile au quotidien. Notre défi reste de transmettre



« Dans nos écoles, nous devons veiller à ce que chaque personne soit accueillie et aimée comme le Christ le fait pour chacun d'entre nous. »

ce message dans un langage compréhensible par tous.

Dans un état laïc comme la France, où le fait religieux semble difficile à aborder, ce message vous apparaît-il aisé à transmettre ?

Penser que la question religieuse appartient à la sphère privée constitue une erreur de perspective. Nous avons tellement de choses à nous dire entre personnes de confessions différentes, tellement de préjugés à faire tomber. Dans les quartiers nord de Marseille, nos écoles accueillent près de 90 % d'élèves de religion musulmane. Pas question de faire du prosélytisme, mais de les accompagner, de les aider à se construire pour devenir des artisans de la paix.

Si je vous suis, la question de Dieu reste donc très ouverte au sein de vos établissements...

Quand j'étais chef d'établissement en Seine-Saint-Denis, entre 2004 et 2009, des parents de confession musulmane m'avaient confié : « Ici, je sais que Dieu ne sera pas mis à la porte. » Les établissements catholiques doivent exprimer clairement leur projet pédagogique. Dans les classes, oui il y a des crucifix et des temps liturgiques, et nous y proposons également des célébrations. Les parents choisissent en toute connaissance de cause d'inscrire leurs enfants dans une école privée. Sur ce point, je n'ai eu aucun problème à déplorer pendant mes cinq années en Seine-Saint-Denis, bien au contraire !

Iriez-vous jusqu'à dire que cette mixité représente un atout pour l'enseignement catholique ?

Dans les banlieues, autour de Paris et ailleurs, nous vivons au sein des écoles catholiques de véritables expériences de fraternité. Chacun s'enrichit de l'autre. Les élèves proviennent de milieux sociaux différents. Ils manifestent des aptitudes variées :

•••

La rencontre **Philippe Delorme**



•••

des difficultés ou des facilités. Mais un enfant issu d'un milieu privilégié, sans embûche dans son parcours scolaire, peut aussi présenter des fragilités et doit être accompagné.

Secrétaire général de l'enseignement catholique, vous êtes aussi diacre permanent. D'où vous vient cette soif d'engagement ?

D'abord de mes parents. J'ai grandi dans une famille de cinq enfants profondément croyante et aimante. Je garde des souvenirs joyeux de dimanches à la messe et de camps scouts. Adolescent, j'ai rencontré des enseignants et un chef d'établissement qui m'ont permis de découvrir l'amour du Christ, son regard bienveillant sur chacun d'entre nous. Ces personnes ont sûrement joué un rôle dans mon choix d'embrasser une carrière dans l'enseignement catholique.

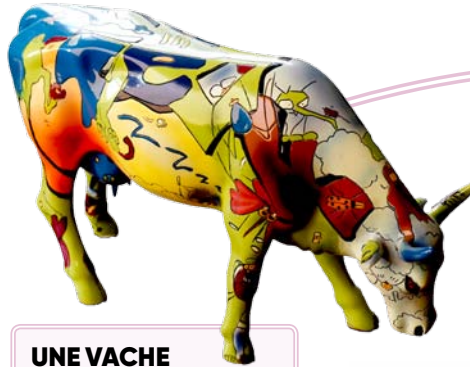
Certains déplorent aujourd'hui une crise de la transmission. Partagez-vous ce constat ?

Ne parlons pas de crise ! Je ne fais pas partie de ces nostalgiques qui regardent en arrière en disant : « C'était mieux avant. » Grâce aux nouvelles technologies, les jeunes acquièrent aujourd'hui des savoirs différents. Ils bénéficient d'un accès à la culture et à l'information dont nous ne disposions pas à leur âge. La transmission perdue mais s'effectue d'une autre façon. À toutes les familles inquiètes, j'adresse un message d'espérance : la parole, le dialogue restent au cœur de la transmission. Le Verbe s'est fait chair, ne l'oublions pas !

La citation qui vous inspire :

« Par l'œuvre, mettez-vous au service les uns des autres »
St Paul, Galates 5, 13

SON UNIVERS



UNE VACHE

C'est un cadeau de parents d'élèves à l'époque où je dirigeais mon premier établissement. Cette vache me renvoie à mes origines auvergnates. J'aime particulièrement deux races : l'aubrac et la salers. Cette dernière est très maternelle : elle ne donne son lait qu'en présence de son veau.

UN ÉCRIVAIN, UNE ŒUVRE

J'ai été élève, avant d'être enseignant, puis directeur, dans un établissement baptisé Saint-Exupéry. J'affectionne, en particulier, trois de ses œuvres : *Le petit prince*, *Terre des hommes* et *Citadelle*. Cet auteur me captive par sa vision de l'humanité.



UN PETIT LIVRE ROUGE

En tant que diacre, cet ouvrage nourrit mon quotidien. Je suis invité à vivre cette prière des heures en union avec tous les hommes et les femmes qui la pratiquent. Ces temps nourrissent mes journées, le matin avec les laudes, et en fin d'après-midi avec les vêpres.

UN COUTEAU

La création originale d'un coutelier. Son manche provient des piquets de clôture du Plomb du Cantal. Ce bois de châtaignier a été travaillé par les hivers, rongé par les vents et les pluies. Dans notre société, on ne valorise pas suffisamment les objets fabriqués par des artisans.

